EN DIRECT AVEC DEUX ORGANIERS ....

interview,réalisée par Mr l'Abbé Gaborit,
en exclusivité pour la Revue "Point d'Orgue"

Quand un organiste se trouve en présence d'un orgue,fut-ce le plus modeste,se doute-t-il toujours de la complexité et de la perfection du mécanisme qu'il met en jeu?

Lorsqu'on écoute,au cours d'un concert,un Prélude et Fugue de Bach, une Symphonie de Vierne,tout naturellement,on admire la technique de l'organistequi sait si bien utiliser toutes les ressources de son instrument; lorsqu'on regarde jouer un organiste,surtout pour la première fois,on est captivé par cette danse étrange des mains qui vont et viennent d'un clavier à l'autre,ne s'en évadant que pour tirer ou repousser les registres...par l'acrobatie des pieds qui font chanter les basses profondes de l'orgue ou déchaînent d'impressionnants crescendos par toute une série de petits leviers,placés au-dessus du pédalier...mais a-t-on seulement songé à toute la somme de travail caché qu'il a fallu à toute une équipe de spécialistes pour mettre en place toute cette usine à fabriquer des sons?

Certains tuyaux ne sont qu'à 1 mètre de leur clavier mais d'autres sont situés à plus de cinq mètres de la touche du clavier qui les commande... or il faut que tous les tuyaux parlent au 1/10ème de seconde... cela exige donc des relais extrêmement souples et réglés avec une précision très grande... L'orgue de Luçon possède 3507 tuyaux certains ont 22 cm de diamètre et mesurent plus de 5 mètres de hauteur, d'autres n'ont que 15 millimètres de hauteur et un diamètre de 3,5 millimètres seulement, les pressions d'air doivent donc être étudiées pour que cette foule de musiciens différents que sont les tuyaux parle harmonieusement... les plus délicats d'entre eux, les mixtures, qui comprennent 3, 4 ou 5 tuyaux par note doivent être harmonisés d'une façon rigoureuse et poétique... Bref, la construction ou la restauration d'un orgue exige une équipe de spécialistes, artisans en même temps qu'artistes, connaissant à fond toutes les lois de l'acoustique, de l'harmonie, sachant travailler le bois et les métaux et ayant au plus haut point le sens de la précision.

Pendant de longues heures, j'ai eu la chance de voir travailler deux organiers de la Maison Schwenkedel de Strasbourg... j'ai pensé à vous tous. Quelle leçon chacun d'entre nous aurait pu prendre ! leçon d'application, de précision, de travail acharné, d'amour du travail bien fait... comme vous auriez ouvert de grands yeux devant tous ces étranges outils et devant tous ces gestes faits avec l'application et la précision de ceux d'un chirurgien. J'ai assisté en particulier à l'harmonisation de la cymbale 3 rangs et du cornet 5 rangs du grand orgue... Mr Rhodé s'emparait de son accordoir (petit levier en cuivre ayant un cône à l'une de ses extrémités et un entonnoir à l'autre) ouvrait ou fermait tel ou tel tuyau, ouvrait ou fermait le pied de chacun, jusqu'à ce que chacun "sonne" à la perfection. Au clavier, son jeune compagnon comparait le résultat de tel tuyau avec le précédent... "Non, Monsieur Rhodé, encore trop faible..." - "celui-là, un peu haut"... et en le retirant de son alvéole, Mr Rhodé me regardait avec un sourire amusé et me disait : "c'est exact, il est un quart de ton trop haut."

La tête toute bourdonnante de toutes ces notes hésitantes parvenues à leur juste hauteur grâce à ces milliers de gestes d'horloger, je me rendais au Grand Séminaire, tout plein d'admiration pour ce travail auquel je reconnais ne pas comprendre grand chose et un beau matin, j'ai pensé qu'il pourrait être intéressant pour tous d'interviewer ces fakirs grâce auxquels la cathédrale de Luçon va bientôt être dotée d'un des plus beaux instruments de France...

- Qui êtes-vous, Monsieur Rhodé ?

Je suis Alsacien, je suis né à Schiltigeim, dans la banlieue de Strasbourg le 12 Septembre 1908. Je suis marié et père de 3 enfants, 2 filles et un garçon... J'habite Saverne actuellement et je travaille à la Maison Schwenkedel de Strasbourg depuis le mois de juin 1926... Mais auparavant, j'avais fait 4 ans d'apprentissage à la Maison Roettinger.

- On m'a dit que c'était le dernier orgue que vous refaisiez et que vous alliez bientôt prendre une retraite bien méritée ?

C'est exact... cela fait maintenant 46 ans que je suis dans le métier... c'est très fatig ant pour moi de me déplacer pour les montages d'instruments... C'est un travail qui n'est pas de tout repos... et puis (avec un joli sourire) il faut laisser la place aux jeunes.

- Vous n'avez donc fait que ce seul métier : organier. Comment cette vocation vous est-elle venue ?

Je suis né dans une famille musicienne... mon père jouait fort bien du violon ; j'étais le plus jeune de huit et mes parents ayant remarqué mes dons musicaux et surtout mon oreille très sûre, ont pensé que je pourrais faire de la facture d'orgue... Pendant deux ans, j'ai fait du solfège et de la flûte avec un professeur professionnel mais ma passion véritable c'était de faire de la facture d'orgue...

- Avez-vous toujours travaillé à la Maison Schwenkedel ?

Oui et je suis même l'un des plus vieux ouvriers de la maison; quand Mr Georges Schwenkedel père, a fondé sa maison, il n'avait que 5 ouvriers et j'étais un de ceux-là... et maintenant, nous sommes une trentaine et cela me fait plaisir de voir tous ces jeunes qui prennent la relève ; c'est très bien, cela !...

- Actuellement, vous êtes à Luçon le grand maître d'oeuvre. C'est vous qui avez démonté tout l'instrument et qui l'avez remonté, c'est vous qui allez harmoniser les 3507 tuyaux... Avez-vous toujours fait cela ?

Ah ! non ; il faut toujours commencer par le commencement. Lorsqu'on vient à la facture d'orgue on passe par toutes les branches... on fait par exemple de la menuiserie, on fabrique les tuyaux, puis on participe à des montages d'instruments, enfin on peut harmoniser.

- Qu'est-ce que cela veut dire : "harmoniser un orgue" ?

Harmoniser un orgue, c'est faire chanter un orgue... quand il s'agit d'un orgue neuf ou, comme c'est le cas à Luçon, lorsqu'arrivent des jeux nouveaux, ces tuyaux-là ne parlent pas... c'est tout le travail de l'harmoniste... faire parler un tuyau comme il faut : ni trop fort, ni trop faible, ni trop rapide ni trop lent et il faut qu'il émette la bonne note ; si c'est une quinte il faut qu'il donne la quinte, pas un quart de ton en-dessous ni au-dessus, mais la juste note... et il faut aussi et surtout que tous les tuyaux ensemble sonnent bien... il faut que ce soit beau, qu'ils soient tous contents de chanter ensemble.

- Quels travaux vous a surtout confiés la Maison Schwenkedel ?

Je suis sorti souvent pour faire des montages et des harmonisations... ou même plus simplement pour faire des règlages, des accords d'instruments... Vous savez, une fois que la maison a fait un orgue, elle passe régulièrement pour l'entretenir... nous avons ainsi un roulement de visites... nous arrivons souvent sans prévenir... nous revérifions tout, nous réaccordons, s'il le faut... un orgue doit toujours bien marcher.

- Pour votre dernier instrument, vous êtes dans une région très éloignée de Strasbourg..

Oui, c'est vrai... j'ai surtout travaillé en Alsace, mais j'ai fait aussi beaucoup d'orgues dans la Sarre. Pendant l'occupation allemande, je travaillais à l'orgue de la cathédrale de Fribourg en Brisgau... J'ai travaillé un peu partout en France, dans le midi, à Cannes, mais surtout dans le Nord, par exemple, à Amiens. En tout, je ne sais pas, j'ai peut-être fait 400 orgues.

- En dehors de l'harmonisation, quelle est votre spécialité, quel est le travail qui vous plaît le plus ?

Ma spécialité, en atelier, ce sont les jeux d'anches.

- Pourquoi ?

Parce que c'est ce qu'il y a de plus difficile à faire : courber les languettes, calculer les hauteurs des pieds, cela me plaît beaucoup... à condition que ce soit des anches françaises.

- Ah ! ah ! c'est donc que vous n'aimez guère les anches allemandes ?

Ce n'est pas que je les déteste... je comprends très bien que les allemands puissent penser différemment mais que voulez-vous, pour moi, les anches allemandes, ce n'est pas des anches. Les anches françaises (avec un geste large) ça, c'est des anches, les trompettes françaises, ça ce sont des trompettes... Les allemands, eux, ils mettent des peaux sur leurs anches... quelle idée !... ça donne rien; un basson allemand ? pour moi, c'est un bourdon !

- L'orgue de Luçon est donc le dernier instrument que vous allez remonter, avant votre retraite. Qu'en pensez-vous ?

L'orgue de Luçon ? comme construction, comme charpente, comme qualité de tous les matériaux, c'est formidable... Cet instrument n'a pas vieilli, on ne fait plus malheureusement des orgues semblables... Votre orgue n'est absolument pas dépassé par les techniques modernes... (Mr Rhodé lève des yeux admiratifs sur l'imposante façade de 16 pieds). Comme facture, c'est bien ; je n'avais jamais vu ça en 46 ans de métier.

- Qu'est-ce qui vous a le plus frappé dans l'orgue de Luçon ?

La simplicité de la mécanique et l'excellente qualité de la tuyauterie. Tenez, la machine Barker, c'est la plus simple que je connaisse comme fonctionnement.. des pistons, sans ressorts et ça marche... Tu vois, Claude (il s'adresse à son compagnon de travail) moi, je suis trop vieux maintenant, cela ne me servirait pas, mais toi, ne pars pas d'ici sans relever toutes les dimensions et les cotes de la machine Barker ; tu sais, il y a beaucoup à apprendre... Et les soupapes pour les notes les plus graves ?... Il y a deux soupapes par note, pour que le toucher soit plus léger : l'air pénètre dans la première pour entraîner l'autre... J'avais entendu parler de ce système mais je ne l'avais jamais vu ailleurs qu'ici.

- Pratiquement, vous avez passé deux mois à Luçon pour le démontage de l'instrument. Vous êtes ici depuis juillet, et jusqu'à Noël pour le remontage et l'harmonisation. En somme, la grosse partie du travail s'est effectuée sur place ?

Oui, vous avez pu constater que la presque totalité de la tuyauterie est restée ici. Avec beaucoup de soin, nous avons entreposé les tuyaux sur d'immenses étagères, derrière l'orgue. Nous avons pu le faire en raison du grand espace qu'il y a. Seule la machine Barker, la console des 4 claviers, le chassis du pédalier et 150 tuyaux atteints par la lèpre ont pris la route de Strasbourg pour être remis à neuf... et bien sûr, vont arriver bientôt de l'atelier le nouveau sommier du clavier de l'écho et la tuyauterie des 14 jeux nouveaux.

- Vous venez de parler de la lèpre. Qu'est-ce que la lèpre des tuyaux ?

Vous savez que les tuyaux en métal sont constitués d'un alliage d'étain (75 %) et de plomb... mais le pied du tuyau est moins riche en étain, pour qu'il soit plus facile de souder le corps et le biseau... or seul le pied est atteint par la lèpre. Pourquoi ? Prenons l'exemple de Luçon. La cathédrale est assez humide et de plus, la mer est proche et l'air a une assez forte teneur en sel. Je l'ai vu du premier coup en rentrant dans l'orgue. L'air qui vient de la soupape atteint d'abord le pied : l'humidité et l'air oxydent le tuyau à cet endroit là... l'air est ensuite purifié et le reste du tuyau n'a rien. La lèpre, c'est une oxydation.

Je me souviens, à Bordeaux, nous avons travaillé dans un orgue. Le sel avait atteint tous les tuyaux métalliques. Dans l'île St Honorat, près de Cannes, tous les ressorts, dans les sommiers, pourtant bien à l'abri, mais baignant dans l'air envoyé par la soufflerie, étaient tous perdus par l'oxydation.

- L'orgue de Luçon est un orgue à traction mécanique, et de plus en plus, on ne construit que des orgues à traction mécanique. N'avez-vous travaillé personnellement que ce système là ?

Oh ! non, au début de mon métier, j'ai réparé beaucoup d'orgues mécaniques, mais ma génération a été élevé dans le système pneumatique. J'ai connu aussi l'électro-pneumatique. Après la deuxième guerre, pratiquement la maison n'a plus construit que des orgues mécaniques... et même à pure mécanique directe, sans relais Barker.

- J'aurais beaucoup d'autres questions à vous poser, Monsieur Rhodé, mais il ne faut pas que je vous fasse perdre trop de temps. Merci beaucoup. A demain ; je reviendrai interviewer votre jeune second.

Le lendemain...

- Salut Claude ; dans notre souvenir de luçonnais, tu seras associé, ainsi que Charly Pastain, avec Mr Rhodé, à la restauration de l'orgue de Luçon. Acceptes-tu à ton tour de répondre à mes questions pour les élèves du Stage des Organistes ?

Volontiers, l'abbé.

- Qui es-tu ?

Je m'appelle Claude Keck. Je suis né à Colmar, le 18 Novembre 1950. Mon père est rédacteur à la Mairie, il s'y occupe du service des écoles, sur le plan administratif... en même temps, il est organiste à l'église Ste Marie de Colmar.

- Tu es né toi aussi dans une famille de musiciens ?

Remarquez, mon père est titulaire d'un orgue électronique mais (sourire) il y a un début de projet d'orgue à tuyaux. Oui, on aime bien la musique à la maison. Ma mère reste à la maison ; j'ai une soeur de 19 ans, elle est à l'école des infirmières à Strasbourg ; elle a joué du violon, elle a beaucoup d'oreille. Mon petit frère a 10 ans. Il va à l'école ; lui, il ne s'intéresse pas à la musique... c'est dommage, car il a aussi de l'oreille.

- Pourquoi et comment es-tu venu à la facture d'orgue ?

On m'avait toujours dit que j'avais l'oreille sûre... et un beau jour, mes parents m'ont conduit dans un centre d'orientation professionnelle... et là, on a'dit : "il faut que cet enfant choisisse un métier dans la musique"... A 11 ans, j'ai commencé mes études musicales... J'ai 6 ans de solfège et 6 ans de flûte traversière... Je continue encore de suivre les cours de flûte au conservatoire de Colmar. J'ai passé des concours.

- Quels concours ?

Ceux du Conservatoire. J'ai eu une mention Très Bien, une première et une deuxième médailles... puis un accessit. Si ça marche, l'an prochain, j'aurai peut-être un premier prix.

- Il n'y a pas de raison. Tu auras sûrement ton prix. Bravo ! tous mes voeux t'accompagnent... Dis-moi, depuis combien de temps es-tu à la maison Scwenkedel ?

Cela fait 3 ans. Je suis entré en Septembre 1965.

- Tiens, ce serait intéressant de savoir ce qu'un débutant en facture d'orgue peut faire, au début ?

Ah ! au début, on passe dans tous les ateliers... on lave des tuyaux, on coupe les bouches des tuyaux, on astique tout ce qu'il faut astiquer, on prépare les tuyaux pour l'harmonisation... on fabrique les petites pièces, les boursettes en peau, des noyaux d'anches, on travaille beaucoup au montage des orgues... on aide beaucoup l'harmoniste, on est à la console, comme ici, et on dit : "trop fort", "trop faible", "trop lent", "trop vite" etc... mais aussi on balaye à l'atelier.

- Ah ! on balaye... et c'est important ça, dans la formation ?

Oh ! oui, je me souviens... au début je balayais les ateliers tous les vendredis... j'ai beaucoup appris en balayant, parce que j'ai pu ainsi regarder les autres travailler etpuis, on remarque des tas de petits objets tombés à terre... et on essaie de voir d'où ça vient...

- Est-ce que le métier te plaît ?
Oui, beaucoup.

- Tu es à Luçon depuis le 27 Août. Ce n'est pas trop pénible pour toi qui es jeune de rester aussi longtemps loin de chez toi.
Ah ! si un peu, un mois sans sortir, c'est pénible, surtout que Luçon est triste... Mais je suis à 1000 kms de chez moi, il faut 18 heures de train, il faut bien se faire une raison. Heureusement qu'il y a le bon accueil de Ste Marie..

- Comme Mr Rhodé, tu loges chez les Pères de Millesouris, à Ste Marie. Tu ne te sens pas trop perdu au milieu de tout ce monde écclésiastique ?
Pas du tout. Tout le monde est si gentil pour nous. Et les Pères sont bien ; on peut blaguer avec eux.

- A quelles orgues as-tu travaillé, avant Luçon ?
Avant Luçon, j'étais à St Donnat, près de Valence ; j'y ai travaillé tout le mois de Juillet ; c'est un bel instrument de 40 jeux, construit pour le festival Bach qui s'y tient tous les ans... mais l'orgue ne sera terminé que dans deux ans. J'ai travaillé aussi à la restauration de l'orgue neuf d'Artzenheim, à 20 kms de Colmar... J'ai passé aussi deux mois, à Solesmes... J'ai travaillé à Annecy.

- Lesquels de ces instruments te plaisent le plus ?
Annecy, Solesmes et Artzenheim... mais Luçon me plaît beaucoup, à tous les points de vue. Luçon a tout de même ma préférence.

- Je te vois nettoyer la trompette du Positif. Est-ce difficile à faire ?
Oui, car il faut faire très attention à la languette, quand on remet la rasette... il est en effet très facile de briser la languette... Je fais attention, je ne tiens pas à recevoir une semonce du patron!(Mr Rhodé)

- Qu'est-ce qu'une languette de jeu d'anche ?
C'est la petite lame en laiton de un demi dixième de millimètre à sept demis dixièmes de millimètre d'épaisseur qui vibre sous la pression de l'air et qui produit le son... C'est l'équivalent de l'anche de l'harmonium ou de l'harmonica, sauf qu'ici, en plus, il y a une rasette.

- Qu'est-ce qu'une rasette ?
La rasette, c'est une petite tige métallique, recourbée à l'extrémité où elle appuie sur l'anche, l'autre extrémité possède une encoche ; cette encoche est située à l'extérieur, le bourg du pavillon et elle permet d'accorder chaque note... Si on la remonte, la longueur d'anche vibrante augmente, la note devient plus grave.. Si on l'abaisse, l'anche diminue, la note devient plus aigüe... c'est comme pour un violon... plus on joue près du chevalet, plus la note est aigue...

- Un jeu d'anche, est-ce long à nettoyer ?
Ca dépend... certains tuyaux demandent vingt minutes de nettoyage, d'autres, les plus petits peuvent être prêts en cinq minutes...

- Une dernière question : à ton avis, beaucoup de jeunes veulent-ils faire de la facture d'orgue ?

En Alsace, oui... mais il ne faudrait pas commencer trop tard. A 15 ans, c'est le meilleur âge pour s'y mettre.

- Pourquoi ?

On acquiert plus facilement les connaissances du métier à 15 qu'à 25 ans... et aussi, on accepte mieux les remarques qui nous sont faites, surtout concernant nos défauts, lorsqu'on est plus jeune.

- Merci Claude... merci pour cette interview et merci surtout pour le beau travail que tu es en train de faire et que nous ne pourrons oublier désormais, lorsqu'un organiste nous jouera une basse de trompette de Couperin.

- - - - - -